

3. Un chemin de conversion

Dans le prologue de la Règle, la maison de Dieu, qui est le monastère, est appelée "tente" en référence au Psaume 14, qui parle du Tabernacle du Seigneur sur le mont Sion. Ce terme nous donne aussi l'idée d'une habitation de nomades dans le désert, de cette Tente de la Présence de Dieu qui se déplaçait dans le désert avec le peuple d'Israël, précisément pour qu'il se convertisse et devienne le peuple de Dieu prêt à entrer dans la Terre Promise.

Notre communauté aussi est une demeure de Dieu dans laquelle on marche, dans laquelle Dieu marche avec nous pour nous conduire à une plénitude de vie. Pour nous conduire à la vie, le Seigneur miséricordieux se fait Pasteur et nous accompagne dans un chemin de conversion qui nous fasse vraiment revenir au Père avec toute notre vie.

Saint Benoît dit que le Seigneur nous montre la "voie de la tente – *viam tabernaculi*" (RB Prol. 24). On peut le comprendre comme la route pour arriver à la tente, mais aussi comme le chemin que la tente nous fait parcourir en se déplaçant dans le désert.

En tous cas, la référence au Psaume 14 permet tout de suite à saint Benoît de décrire la conversion qui nous est demandée pour habiter dans la tente de Dieu et reposer sur la sainte montagne de Dieu en ces termes : "Seigneur, qui habitera sous ta tente, qui reposera sur ta montagne sainte ? (...) Celui qui marche sans tache et agit avec justice ; qui dit la vérité dans son cœur ; qui ne dit pas de calomnie avec sa langue ; qui ne fait pas de tort à son prochain ; qui n'accueille pas de discours injurieux contre lui." (RB Prol. 23.25-27 ; Ps 14,1-3).

Par cette citation du Psaume 14, saint Benoît nous ramène tout de suite à un chemin de conversion qui est un chemin de vérité et de miséricorde envers les autres. Depuis le début de la Règle, il est clair pour saint Benoît que nous avons besoin de miséricorde et que pour cela nous avons besoin d'une communauté fraternelle, et que pour y vivre nous avons besoin de nous convertir, de faire un chemin dans lequel nos cœurs se convertissent à la miséricorde de Dieu envers les autres. C'est comme si saint Benoît voulait nous engendrer à la même maturité et paternité miséricordieuse du cœur qui lui ont permis de pardonner aux moines de Vicovaro et qui ont permis à son charisme de devenir fécond.

Mais déjà avant de citer le Psaume 14, le prologue cite le Psaume 33, duquel il tire aussi une question et une réponse. La question est : "Y a-t-il un homme qui désire la vie et veut voir des jours heureux ?" (Prol. 15 ; Ps 33,13). La réponse est : "Si tu veux avoir la vie vraie et éternelle, garde ta langue du mal et tes lèvres de toute parole trompeuse. Détourne-toi du mal et fais le bien ; recherche la paix et poursuis-la." (Prol. 17 ; Ps 33,14-15).

Cette conversion à la vérité miséricordieuse dans les relations, décrite par les Psaumes 14 et 33, nous ne devons pas la prendre à la légère, comme si Benoît citait ces paroles juste pour mettre un ornement biblique dans le texte du Prologue. Toute la Règle, en fait, décrit le parcours de cette conversion. Sans elle, nous ne montons pas à la montagne sainte du Seigneur pour habiter avec Lui, c'est-à-dire que sans elle il n'y a aucune véritable ascèse monastique, il n'y a pas d'ascèse chrétienne, on ne progresse pas, on ne grandit pas, on ne s'élève pas. Et sans elle, nous n'arrivons pas à la vraie vie, au bonheur et à la paix.

Ici, nous devons nous rappeler l'état du monde, de la société où nous vivons, tant en Europe que dans les autres continents d'où vous venez. Combien de violence, de mensonge, de dureté, de corruption, combien de mal ! Et la société se sent de plus en plus impuissante, elle ne sait pas comment réagir, comment se défendre et au fond elle ne sait même pas ce qu'elle doit défendre... Chaque fois qu'il y a une tragédie, les autorités politiques tentent de consoler les gens, mais nous ne percevons pas leurs paroles comme vraies, surtout quand ils nous invitent à ne pas avoir peur parce que le mal sera vaincu et que nous saurons nous défendre. Le mieux qu'ils puissent promettre est d'être plus forts que ceux qui font violence, en affrontant la violence des autres avec notre propre violence. Lorsqu'on se défend de la violence d'autrui seulement par la force de notre violence, la paix n'est jamais atteinte, nous vivons de plus en plus dans la tension, dans un bras de fer où compte seulement la force des muscles.

La proposition de Dieu, de Jésus, de saint Benoît et aujourd'hui du Pape François, est d'opposer à la violence de la force extérieure une force qui est de nature différente, une force intérieure, une force de vie et non de mort, une force de vie qui est plus forte que la mort, la force pascale du Christ ressuscité, qui vient dire aux disciples enfermés dans leur propre peur : "La paix soit avec vous!", et qui le fait en montrant ses mains et son côté, c'est-à-dire les blessures de la Croix, de la passion et de la mort qui triomphent du mal et de la mort (Jn 20,19-20).

Il y a une faiblesse, une fragilité, il y a des blessures, il y a une mort qui triomphent de la force, de la violence, de la sécurité du monde, et qui permettent une paix véritable, profonde et féconde.

Cette force intérieure et profonde demande cependant une conversion, nous demande un chemin de conversion du cœur, de la vie, des relations. Aucun politicien ne propose une conversion comme chemin de victoire sur le mal. S'opposer à la violence par la violence ne nécessite pas de conversion, et même, la conversion est considérée comme négative, car celui qui vit une conversion du cœur est désarmé, n'a pas de rempart extérieur contre la violence et est, par conséquent, plus vulnérable que celui qui s'arme, qui se défend, qui oppose le mal au mal, la violence à la violence. Celui qui accepte de changer intérieurement pour vaincre le mal avant tout en lui-même, suit le chemin du Christ et embrasse sa vulnérabilité, celle de la Croix, celle de se laisser transpercer le Cœur jusqu'à la dernière goutte de sang et d'eau.

Le chemin de conversion que nous propose saint Benoît est de cette nature, la nature de l'Évangile. C'est un chemin de conversion à la miséricorde qui nous fait reparcourir le cheminement de conversion que saint Benoît a suivi jusqu'à implorer la miséricorde de Dieu sur ceux qui voulaient l'empoisonner.

Au début de la règle, c'est comme si saint Benoît nous disait : "Si toi aussi, tu veux rejoindre cette miséricorde du cœur qui pardonne avec un visage paisible et une âme tranquille celui qui menace ta vie, c'est-à-dire ton pire ennemi, en laissant agir la miséricorde de Dieu sur lui et avant tout en toi-même, suis-moi sur le chemin que je te propose. Autrement, ce chemin n'est pas ton chemin, car cela n'a pas de sens de devenir moine ou moniale pour d'autres raisons que celle-là, et l'Église et le monde n'ont besoin de moines que pour vivre et témoigner de cela".

Surtout aujourd'hui !